

Inondations : l'association Tucli assume ses banderoles choc

« Inondations 2008 = 0 mort. Et demain ? » En lettres rouges, la question veut donner à réfléchir. L'association Tucli (Tous unis contre les inondations) a installé deux banderoles, l'une à l'entrée de L'Arbresle au rond-point du Martinon, l'autre à l'entrée de Sain-Bel en direction de L'Arbresle. Propos provocateurs ? L'association assume.

« C'est volontaire. C'était un de nos projets depuis plusieurs mois. C'est une vraie inquiétude, le risque de mortalité des crues », explique Christine Mounayer, présidente de l'association. Le placement des deux bandières n'est pas non plus anodin. « Des endroits qu'on a souhaités stratégiques ».

Et le message passe. « Il y a des gens qui nous en parlent ». Situées sur des terrains privés, les deux banderoles resteront là « tant qu'on ne nous aura pas



Des propos choc « volontaires » / Photo V. K.

obligés à les enlever ». Christine Mounayer déplore aussi un certain immobilisme, neuf mois après les crues dévastatrices de 2008 : « C'est comme si on n'existait plus ». Et de reconnaître : « Manifestement, il y a une demande de la communau-

té de communes du Pays de L'Arbresle pour essayer d'enlever les caillasses avant qu'elles ne se végétalisent ». Toutefois, neuf mois d'enquête seraient nécessaires selon la présidente. « Il fallait demander ça dans le cadre du péril imminent. Alors,

il n'y aurait pas eu besoin d'étude préalable ». Quant à la commission extra-municipale rivières, Christine Mounayer salue son existence mais explique : « On est dans des idées, pour l'instant ». Une chose est sûre : « Envisager le mois d'octobre est un stress pour tout le monde ». Et les systèmes de protection individuelle ? Trop chers : « Protéger une maison pour moins de 4 000 euros, on ne peut pas ». Et si l'association envisage de poursuivre ses actions, un anniversaire de la crue de 2008 n'est pas à l'ordre du jour. « Je trouve très malvenu qu'on aille manifester autour de la Toussaint. », explique la présidente. Malgré tout, les sinistrés n'ont pas tourné la page : « Les colères sont toujours là. C'est juste moins flagrant parce que les gens n'ont pas envie de ne vivre qu'avec ça ».